

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 12 (1982)  
**Heft:** 7-8

**Rubrik:** Echos des montagnes : une filandières... des villages... des souvenirs

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard



# Une filandière... des villages... des souvenirs

La Provence, le Midi... Nous les connaissons. Du moins nous croyons les connaître. La mer, des plages, du sable chaud, des baigneuses dorées, nues comme les déesses antiques. Et les images, les diapositives continuent de défiler. Des palmiers, les terrasses à l'heure du pastis... Peut-être aussi retrouve-t-on le souvenir des parfums; celui de la lavande, ceux, plus entêtants, du thym, du romarin, de la sarriette, de toutes les plantes aromatiques vendues sur les marchés.

Plus rares déjà ceux qui évoquent la griserie des herbes sèches, des résines brûlantes humées dans une garrigue loin des routes.

Mais la Provence, le Midi, sont aussi pays de montagnes: Ventoux, Lubéron, Sainte-Victoire chère à Cézanne,

Maures, Estérel dont les roches rouges tombent à pic dans l'indigo des vagues...

Et puis tous ces villages haut perchés, un peu secrets, qui ne se livrent qu'à ceux qui les aiment et qui reviennent.

Cette fin d'après-midi-là, le ciel hésitait encore entre le bleu et le gris. Nous venions de quitter Gréolières. Un seul nom pour deux villages. L'un mort, l'autre bien vivant autour d'une église justement fière de ses trésors d'art. Le Haut-Gréolières, dominé par les escarpements de la montagne du Cheiron, a vécu, lui, la damnation de la peste noire. Un fléau terrible qui fit plus de victimes que toutes les guerres du Moyen Age.

A Gréolières, hommes de tous âges, nobles et vilains, moines et bergers, femmes, enfants, mouraient. Il était impossible d'accorder sépulture décente à tant de cadavres devenus noirs en une seule nuit. Ici, la roche affleure de partout...

On pria, on jeûna longtemps, on implora le secours de la Dame du Ciel et des saints. Un jour, le mal disparut mais la grande peur resta. Les survivants décidèrent donc de tout abandonner. Ils descendirent quelques centaines de mètres plus bas. Ils se mirent aussitôt à l'ouvrage, bâtirent une autre église et autour un autre village. Le seigneur donna l'ordre de construire un nouveau château dont ne subsiste que le donjon décapité. Puis défense fut faite de s'approcher, là-haut, des lieux maudits. Les moutons eux-mêmes n'y devaient plus paître.

Aujourd'hui, du Haut-Gréolières ne restent que les ruines imposantes de la forteresse et celles, émouvantes, des

simples maisons. En cherchant, il est possible de se risquer dans des caves vouûtées. C'est là, qu'il y a très longtemps, les gens amassaient des provisions pour le rude hiver.

Nous évoquions ces misères du passé en prenant la route de Coursegoules, un autre village perché dont les hautes façades forment rempart. Des troupeaux se regroupaient sous la surveillance des chiens. Les jours suivants devait commencer la transhumance. Sur la place, des hommes jouaient gravement à la pétanque. Aucune plaisanterie marseillaise. Pagnol, Marius, César appartiennent à un autre monde.

Le Midi, la Provence, je vous l'ai dit, offrent de multiples et changeantes facettes. Les mots aussi bien que les fleurs et les pins y ont leur parfum. Et c'est parce que la boutique s'appelle «La Filandière» que nous nous sommes arrêtés et que nous sommes entrés. Une femme devait m'y offrir l'image d'un sage bonheur. L'âge de Mme Surleau, bien sûr je ne l'ai pas demandé. Je sais seulement que pendant longtemps elle a été enseignante. Comme son mari.

Un jour, le couple a pris conscience que le moment où il faudrait envisager la retraite n'était plus très loin. Mme Surleau a senti cette révolte que certains éprouvent alors que beaucoup poussent un ouf! de soulagement.

Les dieux veillaient et les conduisirent à Coursegoules. Ensemble, ils eurent le coup de foudre et décidèrent de venir s'établir dans ce village niché à plus de 1000 m au-dessus de la Méditerranée.

La suite est comme un conte: ils ont acheté une maison ancienne, l'ont restaurée avec amour, y ont apporté ce dont on ne se sépare pas, avant tout la bibliothèque. Le professeur fit place à l'écrivain (ce qu'à vrai dire il était déjà). Sa femme apprit à filer, à tisser puis créa des modèles uniques, ouvrit une boutique, «La Filandière». La joie de vivre éclate dans ses magnifiques yeux bleus pendant qu'elle me fait partager son enthousiasme.

Alors, amis lecteurs, si vous passez par Coursegoules ne manquez pas d'entrer chez Mme Surleau... vous sortirez sans doute avec un vêtement de belle laine et de ligne élégante mais, surtout, vous aurez goûté à cet élixir mystérieux qu'offre le témoignage d'une femme qui sait que la vie n'a pas d'âge tant qu'une raison de la trouver belle reste au cœur.

L.-V. D.



A Coursegoules, la «Filanderie» de Mme Yolande Surleau (Studio Vaillant, Vence).